

Tous pris dans le phénomène du nihilisme
Paru dans *La Croix* le 8 novembre 2016
Danielle Moyse

Plusieurs médias se sont fait l'écho de l'affirmation, réitérée par plusieurs terroristes, défiant par exemple les forces de police avant qu'elles ne les tuent, d'après laquelle ils « aiment autant la mort », que nous, Occidentaux, « aimons la vie ». Encouragés par leurs chefs (Ben Laden, par exemple, faisait l'éloge de ce singulier « courage »), ces jeunes hommes se seraient ainsi arrogés le monopole du nihilisme.

Ceux qui chérissent une vision schématique du réel se satisferont sans doute d'autant plus aisément de cette caricature, qu'elle est énoncée par les criminels en personne : l'Occident amoureux de la vie, et les islamistes porteurs des pulsions de mort de notre temps. La proposition a ceci de séduisant qu'il « suffirait » alors de vaincre ceux qui incarnent ces pulsions, pour renouer avec les forces montantes du bien.

Il est vrai que ce ne sera déjà pas si simple ! Et il se peut que cet extrémisme religieux, qu'on aimait croire d'un autre âge, du moins d'un autre lieu, et dont on a peut-être minimisé la menace latente (*Un silence religieux*, J. Birnbaum, Le Seuil), en vienne à constituer l'étincelle capable d'embraser l'ensemble du monde, d'une manière jadis inimaginable.

Encore faut-il que les terroristes puissent commettre leur forfait dans un monde embrasable ! Notamment par la puissance du dispositif technique qui le structure, et que des criminels peuvent mettre au service de leurs funestes intentions. Les images des avions, fracassant, le 11 septembre 2001, les *Twin Towers* en plein cœur de New York, faisant près de 3000 morts en quelques minutes, nous mettaient à nouveau sous les yeux l'immensité des risques induits par la rencontre possible du fanatisme (religieux ou/et politique) et de la technique.

Le terrorisme est certes terrorisant ! Mais il l'est d'autant plus qu'il se déploie dans un monde aux potentialités destructrices sans précédent. Aux États-Unis, la vente d'armes fait par exemple 30 000 morts par an, sans le recours aux terroristes.

Bernanos nous en avait déjà averti en écrivant, après Hiroshima, que là où le soldat finissait autrefois par trouver en son propre corps les limites de ses capacités de nuisance, il suffit à l'aviateur d'aujourd'hui d'appuyer sur un bouton, pour faire des dizaines de milliers de morts (*La France contre les robots*). Or, pas plus que ces soldats n'étaient l'origine des avions et des bombes qu'on leur demandait d'actionner, pas davantage nos actuels combattants de la mort ne sont-ils les auteurs de l'ensemble des machines ou éléments industriels qu'ils peuvent utiliser ou viser.

L'hypothèse d'un Occident réellement « amoureux de la vie » ne résiste guère au constat de l'imprudence avec laquelle il s'est doté de dispositifs extrêmement dangereux, qu'il prétend maîtriser en toutes circonstances.

Loin de concentrer en lui toutes les forces de dévastation qui nous menacent aujourd'hui, le terrorisme islamiste ne se présente donc, que comme l'une des dernières pages du phénomène du nihilisme occidental, dont Nietzsche au XIX^{ème} siècle, puis Heidegger au XX^{ème}, avaient entrepris la généalogie, et qui s'est désormais étendu à l'ensemble de la planète.